

188 DES EVANOUISSEMENTS.
sensibles qu'elles sont plus tendues; &
à appliquer dessus une feuille de joubar-
be, ou de liere grimpant, ou de pour-
pier, qu'on peut tremper dans du vinaï-
gre. On peut aussi, au lieu de ces feuil-
les, si l'on veut s'épargner la petite pei-
ne du pansement journalier, y appli-
quer un emplâtre de diachylon simple,
ou de gomme ammoniac amollie dans
du vinaigre.

Il n'y a point d'autre moyen de préve-
nir les retours des cors que d'éviter
les causes qui les ont produits.

CHAPITRE XXXI.

*De quelques cas qui demandent des
secours prompts. Evanouissements,
hémmorragies, accès de convulsions,
suffocations, suites de peur, maux
produits par des vapeurs nuisibles,
poisons, douleurs excessives.*

Des Evanouissements.

§. 494. **L'**Evanouissement a plusieurs
degrés; le plus léger, dans lequel le ma-

lade se sent toujours, & entend sans pouvoir cependant parler, est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse*, accident très-fréquent chez les personnes qui ont des vapeurs, & dans lequel le pouls ne change pas beaucoup.

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance, avec un affoiblissement très-considérable du pouls, cet état s'appelle *syncope*; c'est le second degré de l'évanouissement.

Si la syncope est telle que le pouls soit entièrement éteint, la respiration insensible, le corps froid, le visage d'un pâle livide; ce dernier degré, qui est rare, mais qui est la vraie image de la mort, & qui quelquefois y conduit, s'appelle *asphyxie*.

Les évanouissemens dépendent d'un grand nombre de causes différentes, dont je ne puis indiquer que les principales, qui sont, 1°. le trop de sang, 2°. le manque de sang, & en général la foiblesse, 3°. les embarras dans l'estomac, 4°. les maux de nerfs, 5°. les passions, 6°. quelques maladies.

Des évanouissemens occasionnés par le trop de sang.

§. 495. Le trop de sang est souvent

190 DES ÉVANOUISEMENS.

une cause d'évanouissement, & l'on juge qu'il dépend de cette cause quand il attaque les personnes sanguines, fortes, robustes, & qu'il les attaque sur-tout après quelque cause propre à augmenter tout à coup le mouvement du sang, comme des alimens ou des boissons échauffantes, vin, liqueurs, café, des boissons bues chaudes, comme thé, mélisse, &c. un long séjour au soleil ou dans un endroit chaud, beaucoup d'exercice, une application un peu trop longue, quelque passion; sur-tout si à toutes ces causes se trouvent joints une rougeur vive & un gonflement du visage.

Dans ce cas, 1°. on fait flairer du vinaigre, on en lave le front, les temples, les poignets, après l'avoir mêlé avec la moitié d'eau tiède, si on le peut. Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espece.

2°. On fait avaler deux ou trois cueillerées de vinaigre, avec quatre ou cinq fois autant d'eau.

3°. On serre très-fortement les jarretières au dessus du genou, parce que par ce moyen on retient une plus grande quantité de sang dans les jambes, & le cœur en est moins surchargé.

4°. Si la défaillance est opiniâtre, c'est

DES EVANOUISEMENS. 191
e-dire, d'ore plus de quelques minutes,
ou s'il y a *syncope*, il faut faire une
saignée au bras, qui ranime très-promp-
tement.

5°. Après la saignée, on fait très-bien
de donner un lavement, ensuite on laisse
le malade tranquille, en lui faisant boire,
de demi-heure en demi-heure, quelques
tasses de thé de fureau avec un peu de
sucre & de vinaigre.

Quand les évanouissemens qui dépendent
de cette cause sont fréquens, il faut,
pour les éviter, suivre les conseils que
j'indiquerai plus bas §. 544, en parlant
des personnes qui sont trop de sang.

La même cause qui produit ces évanouissemens occasionne aussi quelque-
fois de violentes palpitations, dans les
mêmes circonstances, & souvent même
les palpitations précèdent ou suivent l'évanouissement.

*Des évanouissemens occasionnés par la
foiblesse*

§. 496. Si le trop de sang, qu'on peut
envisager comme un excès de santé, produit
des évanouissemens, ils sont encore
plus souvent l'effet d'une cause contraire,
c'est-à-dire, du manque de sang ou de
l'épuisement.

192 DES ÉVANOUISEMENS.

Cette espece arrive après de grandes hémorragies , après des évacuations ou promptes & excessives , comme au bout de quelques heures d'un *cholera morbus* , §. 321 , ou plus lentes , mais longues , comme après une diarrhée invétérée , des sueurs excessives , un flux d'urine , des excès de nature à épuiser , des veilles opiniâtres , un long dégoût , qui , en privant des alimens nécessaires , produit le même effet que des évacuations excessives.

L'on doit travailler à détruire ces causes d'évanouissemens par les remèdes qui conviennent à chacune. Ce détail seroit déplacé ici ; mais les secours qui conviennent dans le tems de l'évanouissement sont à peu près les mêmes pour tous les cas de cette classe , excepté pour celui qui suit les hémorragies , dont je parlerai plus bas ; on peut les réduire aux suivans.

1°. Il faut étendre les malades sur un lit , où on les couvre , & on leur frotte avec de la flanelle chaude , les jambes , les cuisses , les bras , tout le corps , sur lequel on a soin de ne laisser aucune ligature.

2°. On leur fait flairer des choses très-spiritueuses , comme l'eau des carmes , celle de la Reine d'Hongrie , le sel d'Angle-

gieterre, l'esprit de fel ammoniac, des herbes fortes, telles que la rhue, la sauge, le romarin, la menthe, l'absinthe, &c.

3°. On leur met dans la bouche, & on tâche de leur faire avaler quelques gouttes d'eau des carmes, ou d'eau-de-vie, ou de quelqu'autre liqueur potable, mêlée à un peu d'eau, pendant qu'on prépare du vin chauffé avec du sucre & de la canelle, ce qui fait le meilleur des cordiaux.

4°. On leur applique sur le creux de l'estomac un morceau de flanelle, ou d'autre étoffe de laine, trempé dans du vin chauffé avec quelque herbe forte, ou même dans de l'eau-de-vie chaude.

5°. Si le mal paroît durer, il faut les mettre dans un lit bien chaud, parfumé avec un peu de sucre & de canelle, & continuer les frictions de tout le corps avec des flanelles chaudes.

6°. Dès qu'ils peuvent avaler aisément, on leur donne du bouillon avec un jaune d'œuf, ou un peu de pain ou de biscuit trempé dans le vin avec du sucre & de la canelle.

7°. Enfin pendant qu'on prend des précautions pour agir sur la cause, on continue pendant quelques jours à prévenir de nouveaux retours, en leur donnant souvent, & peu à la fois, d'une

194 DES ÉVANOUISEMENS.

nourriture légère , mais cependant fortifiante , comme les panades au bouillon , des œufs à la coque , très-frais & très-peu cuits , des rôties au sucre , du chocolat , des soupes avec le meilleur bouillon , des gelées , du lait , &c.

§. 497. Les évanouissemens qui sont une suite de la saignée , ou de quelque purgatif trop fort , appartiennent à cette classe.

Ceux qui surviennent après la saignée sont ordinairement très-passagers , & finissent dès qu'on a étendu le malade sur un lit ; & les personnes qui y sont sujettes les préviennent , en se faisant saigner couchées. S'il est un peu fort , du vinaigre senti seulement , ou avalé avec un peu d'eau , y remédie très-bien.

On trouvera , §. 552 , les moyens de remédier aux accidens qui sont une suite des émétiques ou des purgatifs trop forts.

Des évanouissemens occasionnés par les embarras d'estomac.

§. 498. L'on a déjà vu , §. 308 , que les indigestions occasionnoient des évanouissemens , & si forts même , qu'ils exigeoient des secours très-actifs , tels qu'un émétique. Quelquefois l'indigestion

tion est moins l'effet de la quantité des alimens que de leur qualité, ou de leur corruption; ainsi il y a quelques personnes que des œufs, du poisson, des écrevisses, des alimens gras, jettent dans un mal-aise & une angoisse très-souvent accompagnés d'évanouissemens. On juge que l'évanouissement dépend de cette cause, quand elle a précédé, & qu'il ne peut dépendre ni de celles dont j'ai parlé, ni de celles dont je parlerai.

L'on doit dans ce cas ranimer le malade, comme dans les especes précédentes, en lui faisant sentir quelque odeur forte, quelle qu'elle soit, mais l'essentiel, c'est de lui faire avaler beaucoup de quelque boisson tiède qui noie ces matières, en émousse l'âcreté, & en procure l'évacuation par le vomissement, ou les entraîne dans les boyaux.

Une légère infusion de camomilles, de sauge, de fureau, de chardon bénit, de thé, opère à peu près avec le même efficace; le chardon bénit & les camomilles opèrent cependant plus sûrement le vomissement. L'eau tiède seule est très-bonne.

L'évanouissement finit, ou au moins diminue beaucoup, dès que l'on a commencé à vomir. Il arrive même souvent que la nature excite pendant l'évanouis-

sement des nausées qui raniment le malade un moment, mais qui étant insuffisantes pour le faire vomir, le laissent bientôt retomber dans son anéantissement qui dure souvent assez longtems, & qui laisse des maux de cœur, des vertiges, un mal-aise qu'on n'éprouve point dans les premières especes.

Lorsque l'accès a fini, il faut se mettre pendant quelques jours à une diète très-légère, & prendre en même tems, le matin à jeun, une prise de la poudre N^o. 38, qui débarrasse l'estomac de ce qui peut y être resté de nuisible, & en rétablir les forces.

§. 499. Il y a une autre espece d'évanouissement qui a aussi sa cause dans l'estomac, mais qui est cependant très-différente de celle-ci, & qui demande des secours très-différens, c'est celle qui est produite par une grande sensibilité de cet organe, & une foiblesse générale.

Les personnes sujettes à ce mal sont des personnes valétudinaires, foibles, que peu de chose éprouve, & dont l'estomac est en même tems foible & très-sensible. La quantité d'alimens qui leur est nécessaire, quelque petite qu'elle soit, les fatigue, elles ont presque toujours un peu de mal-aise après le repas; & s'il arrive qu'elles mangent un peu plus, ou

qu'elles mangent quelque aliment un peu moins facile à digérer, qu'elles aient quelque émotion après avoir mangé, que la saison soit défavorable, souvent même sans que l'on puisse en assigner aucune cause sensible, le mal-aise se change en évanouissement.

Ces malades n'ont presque besoin, dans ce moment, que d'un grand repos, & il suffiroit de les étendre sur un lit: mais comme on se résout difficilement à être tranquilles spectateurs d'un évanouissement, on peut leur faire sentir quelque eau spiritueuse, en laver les temples & les poignets, & en même tems leur faire avaler un peu de vin. Les frictions sont aussi utiles.

Cette espece d'évanouissement est plus souvent suivie d'un peu de fièvre que les autres especes.

*Des évanouissens qui dépendent des maux
de nerfs.*

§. 500. Cette espece d'évanouissement est presque entièrement inconnue aux personnes auxquelles cet ouvrage est principalement destiné: mais comme il y a des personnes de la ville qui passent une partie de leur vie à la campagne, & des personnes à la campagne qui ont le mal-

heur d'avoir les maux de la ville, j'ai cru devoir en dire un mot.

Je n'entends ici par maux de nerfs que ceux qui dépendent de ce vice dans les nerfs, qui fait qu'ils excitent dans le corps ou des mouvemens irréguliers, c'est-à-dire, des mouvemens sans cause extérieure au moins sensible, & sans un acte de la volonté; ou des mouvemens beaucoup plus considérables qu'ils ne devroient l'être, s'ils étoient proportionnés à la force de l'impression extérieure. C'est précisément cet état qu'on appelle *vapeurs*, chez le peuple la *mere*, & comme il n'y a aucun organe qui n'ait ses nerfs, aucune, ou presqu'aucune fonction sur laquelle les nerfs n'influent, l'on comprend aisément que les *vapeurs* étant cet état qui résulte de ce que les nerfs ont de faux mouvemens, sans causes évidentes, & toutes les fonctions du corps dépendant en partie des nerfs, il n'y a aucun symptôme de maladies que les *vapeurs* ne puissent produire, & que ces symptômes par-là même doivent varier infiniment, suivant les branches des nerfs qui se dérangent. L'on comprend aussi pourquoi les vapeurs d'une personne ne ressemblent souvent point à celles d'une autre; pourquoi les vapeurs d'un jour ne ressemblent point, chez la

même personne, à celles du lendemain ; l'on comprend encore que les vapeurs sont un mal très-réel, & que cette bizarrerie dans les symptômes, qui étant incompréhensibles pour tous ceux qui ne sont pas versés dans la connoissance de l'économie animale, a fait qu'ils les ont regardées comme l'effet d'une imagination dépravée, plutôt que comme une maladie réelle ; l'on comprend, dis-je, que cette bizarrerie est un effet nécessaire de la cause des vapeurs, & que l'on n'est pas plus maître de ne pas en avoir que de ne pas avoir un accès de fièvre, ou de mal de dents.

§. 501. Quelques exemples donneront une idée plus nette du mécanisme des *vapeurs*. Un émétique fait vomir principalement par l'irritation qu'il occasionne aux nerfs de l'estomac, irritation qui produit la contraction de cet organe. Si par une suite de ce vice des nerfs, qui constitue les vapeurs, ceux de l'estomac viennent à agir avec la même violence qu'après un émétique, le malade fera travaillé par de violens efforts pour vomir, tout comme s'il avoit pris un émétique, & ce cas n'est pas rare.

Si un faux mouvement dans les nerfs qui se distribuent dans le poulmon, vient à resserrer les petites vésicules qui doi-

vent admettre l'air frais à chaque inspiration, le malade se sentira suffoqué, tout comme si ce resserrement étoit occasionné par quelque vapeur nuisible.

Si les nerfs qui se distribuent à la peau viennent, par une suite de ces mouvemens irréguliers, à se resserrer, comme ils pourroient le faire par le froid, ou par quelque application, la transpiration s'arrêtera, les humeurs qui doivent s'évacuer par cette voie se rejeteront, ou sur les reins, & l'on rendra beaucoup d'urine claire, accident très-fréquent chez les personnes à vapeurs, ou sur les boyaux, & l'on aura une diarrhée aqueuse, souvent très-rebelle.

§. 502. Parmi les différens symptômes de cette maladie, les évanouissemens ne sont pas un des plus rares.

On est sûr qu'ils dépendent de cette cause, quand ils attaquent une personne sujette à cette maladie, & qu'on ne peut trouver aucune des autres causes qui les produisent.

Ces évanouissemens ne sont presque jamais dangereux, & n'ont presque besoin d'aucun secours; il faut mettre le malade sur un lit, lui donner beaucoup d'air, & lui faire sentir quelque odeur plutôt puante qu'agréable: c'est dans ces évanouissemens que la fumée de cuir,

DES ÉVANOUISSEMENS. 201
de plume, de papier, réussit souvent très-bien.

§. 503. Ils sont souvent occasionnés , parce que le malade a été un peu trop longtems à jeun , parce qu'il a un peu trop mangé , qu'il est dans une chambre trop chaude , qu'il a vu trop de monde , qu'il a senti quelque odeur trop forte , qu'il est trop ferré , que quelques discours l'ont affecté un peu trop vivement , en un mot par beaucoup de causes , presque insensibles pour les gens bien portans , mais qui operent un effet très-violent sur ces personnes , parce que , comme je l'ai dit , le vice de leurs nerfs consiste à être affecté beaucoup trop vivement , la force de la sensation n'est point proportionnée à celle de sa cause extérieure.

Quand on peut démêler quelle est celle de ces causes qui a occasionné l'évanouissement , l'on sent qu'il convient d'y remédier , en l'éloignant si elle subsiste encore.

Comme des causes aussi légères peuvent produire ces évanouissemens , il n'est par surprenant qu'ils reviennent souvent. Le meilleur préservatif est de détruire le vice des nerfs qui les produit, mais le long détail de ce traitement sort

absolument de mon plan (a). je me contente d'avertir les personnes qui y sont sujettes, que tous les remèdes évacuans, saignées, purgatifs, eaux minérales purgatives, tous les remèdes trop rafraichis-

(a) Il n'y a point de maladies qui dépendent d'un plus grand nombre de causes différentes que les maux de nerfs, & il n'y en a point qui exigent, par-là même, des traitemens plus variés. Cette vérité paroît n'avoir pas encore été généralement assez connue, & l'on est surpris de voir proposer des méthodes générales pour tous les maux de nerfs, sans attention à la différence des causes qui les entretiennent. Les méthodes des uns sont diamétralement opposées à celles des autres, tous cependant ont eu des succès, & cela même prouve la nécessité d'employer des moyens aussi variés que les causes du mal. Je suis entré, à cet égard, dans les plus grands détails, dans un ouvrage sur ces maladies, que je croyois presque fini il y a quelques années, mais auquel il ne m'a pas encore été possible de mettre la dernière main, & dont j'ai mieux connu toute la difficulté, par la multitude des cas nouveaux que j'ai vus, & qui m'ont développé toute l'étendue de mon entreprise. Les maux de nerfs tiennent à tous les autres maux, & leur traiction est intimement liée à tout ce qu'il y a de plus difficile dans la théorie & la pratique de la Médecine; je le vois trop pour n'être pas effrayé de la tâche que je m'étois imposée, parce que j'en avois d'abord mieux senti l'utilité que les difficultés.

sans & trop relachans, les fels, les eaux chaudes, les chambres chaudes, le long sommeil, la vie sédentaire, leur sont en général très-nuisibles; qu'il ne leur faut que des remèdes qui fortifient, sans irriter & sans échauffer; que la vie active, les chambres & les lits froids, le grand air, sur-tout le matin, l'exercice, sur-tout à cheval, la distraction & la sobriété sont les vrais remèdes de l'espèce la plus fréquente de ce mal. Les excès, la vie molle, les eaux chaudes & les chagrins le perpétuent, & rendent absolument inutiles tous les remèdes.

Des évanouissemens produits par les passions.

§. 504. L'on a quelques exemples de gens qu'une joie excessive a tué sur le champ; mais ces cas sont rares; & l'on ne demande pas souvent du secours pour les défaillances que le plaisir procure. Il n'en est pas de même de la colere, du chagrin & de la peur. Je parlerai de la peur dans un article séparé, je dois dire ici un mot de la colere & du chagrin.

§. 505. Une colere excessive, un chagrin violent tuent quelquefois dans un clin d'œil; plus souvent ils jettent seu-

lement dans la défaillance : le chagrin sur-tout produit cet effet , & il est très-commun de voir des personnes dans cet état tomber de défaillances en défaillances pendant plusieurs heures. L'on sent fort bien que dans ce cas il y a très-peu de secours à donner ; il est utile de leur faire sentir du vinaigre , & de leur faire prendre fréquemment quelques tasses d'une boisson chaude légèrement cordiale, comme de la mélisse , ou de la limonade faite avec l'écorce d'orange ou de citron.

Un calmant cordial qui m'a paru réussir le mieux, c'est une grande cuillerée de café d'un mélange de trois parties de *liqueur minérale anodyne* d'HOFFMAN , & d'une partie de *teinture spiritueuse de suc-cin* , qu'on fait avaler dans une cueillerée d'eau, & l'on boit par dessus quelques tasses des boissons que je viens d'indiquer.

Il ne faut pas croire qu'on puisse remédier aux défaillances de cette espece par les nourritures ; l'état physique dans lequel un violent chagrin met le corps, est , de toutes les dispositions, celle dans laquelle les alimens peuvent le plus nuire ; & tant que la violence du saisissement dure , il ne faut donner que quelques cuillerées

DES EVANOUISSEMENTS. 205
de bouillon ou quelques bouchées de
rôties au sucre.

§. 506. Quand la colere a été portée
à un point si violent que la machine
épuisée par cet effort tombe tout à coup
dans un relâchement excessif, il survient
quelquefois une défaillance, & même une
syncope.

Il suffit de laisser le malade tranquille,
& de lui faire sentir du vinaigre. Quand
il est revenu, on lui fait boire beaucoup
de limonade chaude faite avec le jus de
citron, le sucre & l'eau, & on lui donne
des lavemens N°. 5.

Il reste quelquefois dans ce cas des
maux de cœur, des envies de vomir,
une amertume à la bouche, des vertiges
qui paroistroient indiquer un émétique;
mais il faut bien se garder de l'employer,
il pourroit avoir les suites les plus fu-
nestes; la limonade & les lavemens dis-
sipent ordinairement cet état. Si le dé-
goût & les maux de cœur continuoient,
on pourroit tout au plus ordonner le
remede N°. 23, ou quelques prises du
N°, 24.

*Des évanouissemens qui arrivent dans les
maladies.*

§. 507. Les évanouissemens qui survien-
nent dans d'autres maladies ne sont ja-

mais d'un augure favorable, parce qu'ils dénotent de la foiblesse, & que la foiblesse est un obstacle à la guérison.

Dans les commencemens des maladies putrides, ils dénotent aussi souvent un embarras d'estomac, ou un amas de matieres corrompues, & ils cessent quand il est survenu quelque évacuation par les vomissemens ou par les selles.

Dans le commencemens des fievres malignes, ils annoncent toute la force de la malignité & la ruine des forces.

Dans l'un & l'autre cas, le vinaigre, extérieurement & intérieurement, est le meilleur remede pendant l'accès, & ensuite beaucoup de jus de citron & d'eau.

§. 508. Les évanouissemens qui surviennent dans les maladies accompagnées de beaucoup d'évacuation se guérissent comme ceux qui dépendent de la foiblesse, & il faut chercher à modérer les évacuations.

§. 509. Les personnes qui ont un accès dans le corps sont sujettes à s'évanouir fréquemment; on les ranime avec le vinaigre: mais souvent un de ces évanouissemens devient mortel.

§. 510. Il arrive à plusieurs personnes d'avoir un évanouissement plus ou moins fort à la fin d'un violent accès de fievre, ou de chaque redoublement dans

DES ÉVANOUISEMENS. 207

les fievres continues ; ce qui prouve toujours que la fièvre a été très-forte, l'évanouissement étant l'effet du relâchement qui succède à une forte tension. Une ou deux cueillerées de vin blanc léger, mêlées à autant d'eau, sont le seul secours nécessaire.

§. 511. Les personnes qui sont sujettes à de fréquens évanouissemens ne doivent rien négliger pour en connoître la cause, & pour la détruire quand ils la connoissent, parce que l'effet des évanouissemens est toujours nuisible, excepté dans quelques fievres dans lesquelles il paroît décider les crises.

Tout évanouissement laisse dans le malaise & dans la foiblesse, les sécretions se suspendent, les humeurs croupissent, il se forme des engorgemens, & si le mouvement du sang s'arrête tout à fait, ou se ralentit considérablement, il se forme dans le cœur & dans les gros vaisseaux des polypes souvent incurables, dont les suites sont terribles, & qui quelquefois occasionnent des anévrismes intérieurs, qui tuent toujours après de longues angoisses.

Les évanouissemens qui attaquent les vieillards sans cause manifeste sont d'un facheux augure.

De shémorragies.

§. 512. Les hémorragies de nez , qui surviennent dans les fievres inflammatoires , sont ordinairement une crise favorable , qu'il faut bien se garder d'arrêter , à moins qu'elle ne devint excessive , & ne fit craindre pour la vie du malade.

Dans les sujets bien portans , comme elles ne surviennent presque jamais que quand il y a une surabondance de sang , il ne convient pas non plus de les arrêter trop tôt , il seroit à craindre qu'il ne se formât des engorgemens sanguins dans quelque partie intérieure.

Quelquefois il survient un évanouissement après qu'il s'est écoulé une médiocre quantité de sang ; cet évanouissement arrête l'hémorragie , & se dissipe sans autre secours que l'odeur du vinaigre. Mais d'autres fois , il survient défaillances sur défaillances , sans que le sang s'arrête , il y a même de légers mouvemens convulsifs , & du délire ; alors il faut nécessairement arrêter l'écoulement , & même , sans attendre ces symptômes violens , voici les signes qui font juger si l'on doit l'arrêter ou non. » Tandis que » le pouls est encore assez plein , que » la chaleur du corps reste égale par

» tout jusques aux extrémités , & que le
 » visage & les levres sont colorés de
 » rouge , on n'a rien à redouter de l'hé-
 » morragie , fût-elle même violente.

» Mais lorsque le pouls commence à
 » être tremblant, lorsque le visage & les
 » levres sont pâles , que le malade se
 » plaint du mal de cœur , il faut arrêter
 » l'écoulement du sang ».

Et comme les remèdes n'agissent pas sur le champ, il vaut mieux en commencer l'usage un peu trop tôt que d'attendre trop tard. Je n'en connois pas de plus efficaces que les suivans.

§. 513. 1°. On applique des bandes aux bras , dans l'endroit où on les applique pour faire la saignée , & au bas des cuisses dans l'endroit où l'on met les jarretieres , & l'on les serre fortement , afin d'arrêter le sang dans les extrémités.

2°. Pour augmenter cet effet , on fait tremper les jambes dans l'eau tiède jusqu'au genou , en relâchant les vaisseaux des jambes , elle fait qu'ils se dilatent , & reçoivent par-là même plus de sang. Si l'eau étoit froide elle renverroit le sang à la tête , si elle étoit chaude elle en augmenteroit le mouvement , donneroit plus de vitesse au pouls , & annueroit l'hémorragie.

210 DES HÉMORRAGIES.

Quand l'hémorragie est arrêtée, on peut un peu relâcher les ligatures, ou en défaire une tout à fait, & laisser les autres encore une heure ou deux sans y toucher; mais il faut bien se garder de les desserrer tout à fait toutes à la fois.

3°. On fait prendre toutes les demi-heures seize ou vingt grains de nitre, & une cuillerée de vinaigre dans un demi verre d'eau.

4°. On fait fondre une dragme de triol blanc dans deux cuillerées à soupe d'eau de fontaine, & l'on trempe dans cette liqueur une tente de charpie, ou de brins de fin linge, qu'on introduit dans le nez d'abord horizontalement, qu'on relève ensuite & qu'on porte aussi haut qu'il est possible à l'aide d'un bois flexible. Si ce remède ne réussit pas, *la liqueur minérale anodyne* d'HOFFMAN, employée de la même façon, réussit à coup sûr, & dans les campagnes, où l'on n'a souvent ni l'un ni l'autre de ces remèdes, de l'eau de vie, & même de l'esprit de vin, mêlés avec un tiers de vinaigre; réussissent très-bien, & j'en ai vu de grands effets.

L'on peut aussi se servir du remède N°. 67, dont j'ai déjà parlé à l'article des plaies, qu'on met en poudre, & qu'on porte aussi haut qu'il est possible

DES HÉMORRAGIES. 211

dans les narines , au bout d'une tente de charpie , qui s'en charge très-aifément , ou dans un canon de plume qu'on remplit de cette poudre ; on le porte fort haut , & on souffle ensuite fortement par le bout extérieur ; mais la première méthode est à préférer.

5°. Quand le sang est arrêté , on laisse le malade dans un grand repos , & on se garde bien de retirer la tente qui est restée dans le nez , ou de détacher les caillots de sang figé qui le remplissent ; ce détachement se fait peu à peu , & la tente ne ressort souvent qu'au bout de plusieurs jours.

§. 114. Je ne parle point de la saignée , parce que je la crois inutile , & que si quelquefois elle arrête le sang , d'autres fois elle l'anime ; ni des anodins , dont l'effet est constamment de déterminer plus de sang à la tête.

Les applications d'eau froide à la nuque ne doivent être jamais employées , elles ont quelquefois produit les accidens les plus fâcheux ; mais quand l'hémorragie dure trop longtems on peut permettre cette application , ou celle de vinaigre sur le front.

Dans toutes les hémorragies , le repos , les ligatures , & l'usage des boissons N°. 3 ou 4 , sont très-utiles.

212 DES HÉMORRAGIES.

§. 515. Les personnes sujettes aux fréquentes hémorragies doivent se conduire de la façon prescrite dans le chapitre suivant §. 545, peu souper, éviter toutes les choses acres & spiritueuses, éviter les endroits trop chauds, & ne se couvrir la tête que très-légèrement.

Quand on a été sujet pendant long-tems à des hémorragies, si elles finissent, il faut diminuer ses alimens, se faire saigner de tems en tems, & prendre quelques laxatifs, sur-tout le N^o. 24, & souvent le soir du nitre.

Les hémorragies sont très-fréquentes chez les jeunes gens depuis l'âge de huit ou neuf ans jusques à celui de dix-huit ou vingt & ordinairement sans aucun danger. Mais comme elles prouvent beaucoup de sang & de mouvement dans le sang, elles indiquent qu'ils doivent éviter les alimens & les boissons qui nourrissent beaucoup & qui échauffent.

Des accès de convulsions & d'épilepsie.

§. 516. Les convulsions sont en général plus effrayantes que dangereuses; elles dépendent d'un grand nombre de causes différentes, & leur guérison dépend de la destruction de ces causes.

Dans l'accès il y a très-peu de remèdes à tenter

Rien n'abrege, ni ne diminue même, un accès d'épilepsie; ainsi il ne faut rien faire, d'autant plus que souvent les remèdes aigrissent le mal; mais on doit seulement veiller à la sûreté du malade, en empêchant qu'il ne se donne des coups violens; il est aussi utile de mettre entre les dents, si on le peut, un petit rouleau de linge, qui empêche que la langue ne s'engage, & ne soit dangereusement serrée dans une forte convulsion.

Le seul cas qui demande quelque secours, c'est quand l'accès paroît si violent, le col si gonflé, le visage si rouge, qu'on a lieu de craindre une apoplexie, qu'il faut prévenir par une saignée au bras de huit ou dix onces.

Comme cette cruelle maladie est fréquente dans les campagnes, c'est rendre un service essentiel aux infortunés qui en sont les victimes, que de les avertir combien il est dangereux pour eux de se livrer à faire aveuglément tous les remèdes qu'on leur conseille. S'il y a une maladie dont le traitement soit délicat, c'est celle-ci: il y en a quelques espèces qui sont incurables, celles même qui sont guérissables demandent tous

214 DES CONVULSIONS.

les soins des Médecins les plus éclairés , & ceux qui prétendent guérir tous les épileptiques avec un même remède sont des ignorans , ou des impositeurs , souvent tous les deux à la fois.

§. 517. Les accès de convulsions simples , non épileptiques, sont souvent fort longs , & continuent presque sans interruption pendant des jours , & même des semaines.

L'on doit chercher à en découvrir la véritable cause ; mais l'on ne doit presque rien faire pendant les accès : les nerfs se trouvent alors dans un si grand degré de tension & de sensibilité , que les remèdes qui passent pour les mieux indiqués redoublent souvent l'orage , au lieu de l'appaîser.

Des boissons aqueuses légèrement aromatiques sont ce qu'il y a de plus innocent , comme de la mélisse , du tilleul , du sureau ; quelquefois une tisane de réglisse réussit mieux que rien d'autre.

Des accès de suffocations.

§. 518. Les suffocations, quelque nom qu'on leur donne , quand elles attaquent tout à coup une personne dont la respiration étoit aisée auparavant , dépendant presque toujours , ou d'un spasme

DES SUFFOCATIONS. 215
dans les nerfs des vésicules du poulmon,
ou d'un engorgement de sang dans le
poulmon, ou d'un engorgement de cette
même partie produit par des humeurs
visqueuses,

La suffocation qui dépend d'un spasme n'est pas dangereuse, elle se dissipe d'elle-même, & l'on peut la traiter comme les évanouissimens qui dépendent de la même cause, voyez §. 502.

§. 519. On connoît que la suffocation dépend d'un engorgement sanguin, quand elle attaque des personnes fortes, vigoureuses, sanguines, qui mangent beaucoup, qui mangent des alimens succulens, qui boivent des vins forts, des liqueurs, qui s'échauffent souvent; quand elle attaque après quelque cause d'échauffement, quand le poulx est plein, fort, le visage rouge.

On la guérit, 1°. par la saignée du bras très-abondante, & réitérée, s'il est besoin.

2°. Par des lavemens.

3°. Par beaucoup de tisane N°. 1, à chaque pot de laquelle on joint une dragme de nitre.

4°. Par la vapeur du vinaigre respirée continuellement; voyez §. 55.

§. 520. L'on a lieu de croire que la suffocation dépend d'un dépôt d'hu-

216 DES SUFFOCATIONS.

meurs visqueuses sur le poulmon, quand elle attaque des personnes dont le tempérament & le genre de vie sont opposés au tempérament & au genre de vie dont je viens de parler, tels que des gens valétudinaires, foibles, phlegmatiques, pituiteux, paresseux, dégoûtés, qui se nourrissent mal, ou de choses grasses, visqueuses & insipides, qui boivent beaucoup d'eaux chaudes; quand le mal attaque par un tems pluvieux, un vent de midi; quand le pouls est mol & petit, le visage pâle & cavé.

Ce qu'on peut faire de plus efficace, c'est 1°. de donner toutes les demi-heures une demi-tasse de la potion N°. 8, si on peut l'avoir d'abord; 2°. de faire boire abondamment de la boisson N°. 12; 3°. d'appliquer aux gras de jambes deux forts vésicatoires.

Si le malade étoit robuste avant l'accident, si le pouls conserve encore de la force & paroît un peu plein, une saignée, de sept ou huit onces, est souvent indispensablement nécessaire.

Un lavement produit aussi quelquefois de très-grands effets.

Les malades sont ordinairement soulagés dès qu'ils peuvent beaucoup cracher, quelquefois même un peu vomir.

Le remède N°. 25, dont on donne
une

DES SUFFOCATIONS. 217

une prise de deux en deux heures, avec une tasse de la tisane N°. 12, réussit souvent très-bien.

Si l'on n'avoit ni ce remede, ni celui du N°. 8, ce qui peut souvent arriver dans les campagnes, il faut piler un oignon médiocre dans un mortier de fer, ou de marbre, verser dessus un verre de vinaigre bouillant, passer fortement par un linge, y mêler autant de miel, & avaler toutes les demi-heures une cuillerée de ce mélange dont j'ai observé l'efficacité d'une façon sensible.

Des suites de la peur.

§. 521. Je placerai ici quelques conseils pour prevenir les mauvais effets des peurs, qui ont des suites très-fâcheuses à tout âge, mais sur-tout chez les enfans.

Les effets généraux de la peur sont de resserrer tous les petits vaisseaux, & de repousser le sang vers l'intérieur: de-là la suppression de la transpiration, le saisissement général, le tremblement, les palpitations & l'angoisse, quand le cœur & le poulmon sont surchargés de sang, quelquefois mêmes les évanouissemens, des maladies incurables du cœur, la mort; souvent les assoupissemens, les ré-

veries, une espece de délire furieux, comme je l'ai vu fréquemment chez des enfans quand les vaisseaux du cerveau s'engorgent, les convulsions & l'épilepsie même, qui est souvent la suite horrible d'un mauvais badinage. La moitié des épilepsies en dépend, & l'on ne fauroit trop inculquer aux enfans de ne jamais se faire réciproquement peur; les maitres d'école devroient les avertir sérieusement sur cet article.

Quand l'humeur de la transpiration arrêtée se jette sur les boyaux, il en résulte des diarrhées très-longues & très-opiniâtres.

§. 522. L'on doit chercher à rétablir la circulation dérangée, à rappeler la transpiration, & à calmer l'agitation des nerfs.

La méthode ordinaire est de donner d'abord de l'eau fraîche; mais quand la frayeur est considérable, cette méthode est pernicieuse, & j'en ai vu de très-fâcheux effets.

Il faut mettre les malades dans un endroit tranquille, ne laisser avec eux que très-peu des personnes qu'ils soient très-familieres, leur donner quelques tasses de boisson chaude, & sur-tout de tilleul & de mélisse, leur mettre les jambes dans un bain tiède, dans lequel on les laisse une

heure s'il est possible, en les leur frottant de tems en tems, & en leur donnant tous les demi-quarts d'heure une petite tasse de ces boiffons. Quand le calme est un peu revenu, & que la peau est généralement réchauffée, on doit chercher à les faire dormir & abondamment transpirer; pour cela on peut leur donner quelques cuillerées de vin en les mettant au lit, avec une tasse de ces mêmes boiffons, ou, ce qui est plus sûr, quelques gouttes de laudanum liquide de SYDENHAM, dont la dose ordinaire est de seize jusques à vingt gouttes, ou, s'il manque, une prise de thériaque.

§. 523. Quelquefois les enfans ne paroissent pas d'abord extrêmement effrayés, mais la peur se renouvelle pendant le sommeil & n'en a que plus de force, il faut alors mettre en pratique les conseils que je viens de donner, quelques soirs de suite, avant que de les coucher.

Souvent la peur se renouvelle à la nuit tombante, & les met tous les jours dans un état violent; l'on doit employer les mêmes moyens, & tâcher de les faire dormir à l'heure du retour.

J'ai dissipé, par ces mêmes secours, les tristes effets de la peur chez les femmes en couche, pour qui elle est ordinaire.

rement funeste, & souvent promptement mortelle.

Si la suffocation est violente, l'on est quelquefois obligée de faire une saignée du bras.

Il faut obliger les malades à un exercice doux, mais presque continuel.

Tous les remèdes violens rendent incurables les maladies qui sont une suite de la peur; une assez fréquente, c'est une obstruction au foie, qui produit une jaunisse.

Des accidens produits par la vapeur du charbon & par celle du vin.

§. 524. Il n'y a point d'années qu'il ne périclisse un grand nombre de personnes par la vapeur du charbon ou de la braise & par celle du vin.

Ces accidens produits par le charbon ont lieu, quand on brûle de la braise & sur-tout du charbon, dans une chambre fermée, ce qui est exactement s'empoisonner soi-même. L'huile sulphureuse, développée en brûlant, se répand dans la chambre, & ceux qui y sont sentent un embarras de tête, des vertiges, des maux de cœur, une foiblesse & un engourdissement singulier, un délire, des convulsions, un tremblement, & s'ils n'ont pas

la présence d'esprit, ou la force de se retirer, ils périssent assez promptement.

J'ai vu une femme qui eut pendant deux jours des tournoiemens de tête & des vomissemens presque continuels pour avoir été moins de six minutes dans une chambre où il y avoit cependant une fenêtre & une porte ouvertes, avec un réchaud dans lequel il n'y avoit que quelques charbons; elle auroit péri si tout eût été fermé.

Cette vapeur est narcotique, « & elle » tue en produisant une affection soporeuse, ou apoplectique, mêlée cependant de quelque chose de convulsif, » comme le prouve assez la clôture de la » bouche & le serrement des mâchoires. «

L'état du cerveau dans les cadavres démontre que c'est d'apoplexie que l'on meurt; il est cependant vraisemblable que quelquefois la suffocation a aussi part à la mort, puisque l'on a trouvé le poulmon engorgé de sang & livide.

L'on a aussi observé dans quelques sujets, « que les malades attaqués de la » peur du charbon ont ordinairement » tout le corps d'un tiers plus gros que » dans l'état naturel; le visage, le col » & les bras sont gonflés, comme s'ils » avoient été soufflés, & la machine sem-

» ble dans l'état de violence qu'auroit
» éprouvé quelqu'un qu'on auroit étran-
» glé, & qui auroit long-tems combattu
» avant que de succomber. «

§. 525. Les personnes qui sentent le danger & qui se retirent à tems sont foulagées ordinairement dès qu'elles sont au grand air ; ou, s'il leur reste du malaise, un peu d'eau & de vinaigre, ou de la limonade, bus chauds, les soulagent assez promptement. Quand on a perdu le sentiment & la connoissance, & que le pouls est presque insensible, s'il y a quelques moyens de ranimer la malade, ils consistent :

1°. A l'exposer dans un air très-pur & frais. Sans cela tous les autres secours seroient absolument inutiles.

2°. A lui faire respirer quelque odeur très-pénétrante qui le ranime un peu, comme l'esprit volatil de sel ammoniac, le sel d'Angleterre, &c. Ensuite à l'entourer de vapeur de vinaigre.

3°. A lui faire une saignée au bras, ou, ce qui seroit peut-être à préférer, à la jugulaire.

4°. A lui mettre les jambes dans l'eau tiède & à les bien frotter.

5°. A lui faire boire beaucoup de limonade ou d'eau & de vinaigre, avec du nitre.

6°. A lui donner des lavemens âcres.

Comme il est démontré qu'il y a du spasme, on s'est bien trouvé de quelques remèdes antispasmodiques ; comme la *liqueur minérale anodyne d'HOFEMAN* ; l'on a même donné de l'opium avec succès, mais il ne peut être permis qu'à un Médecin de l'employer dans ce cas.

L'émétique est nuisible, & les envies de vomir ne dépendent que de l'embarras du cerveau.

L'on se trompe en croyant qu'il suffit d'avoir laissé brûler un moment le charbon en plein air ou sous une cheminée, pour que le danger de la vapeur soit passé.

Il y a une imprudence criminelle à coucher dans une chambre où il y a du charbon allumé, & le nombre de ceux qui ne se sont jamais réveillés est si grand & si généralement connu, qu'il est étonnant comment on se livre encore à cette malheureuse habitude.

§. 526. Les boulangers, qui font de la braïse, en ont souvent de grandes quantités dans leurs caves, & la vapeur dont cette cave est pleine les saisit quelquefois au moment où ils y entrent ; ils tombent sans sentiment & périssent, si on ne les retire pas assez tôt pour leur donner les secours que je viens d'indiquer.

» Un moyen sûr pour éviter ces fortes
» d'accidens, c'est en descendant dans
» la cave d'y jeter du papier ou de la
» paille enflammée; s'ils brûlent tout à
» fait, on n'a rien à craindre de la va-
» peur; quand ils s'éteignent il ne faut
» point entrer dans la cave; mais on
» met à la porte, après avoir ouvert le
» soupirail, une botte de paille qu'on
» allume, & qui sert comme de ven-
» touse pour attirer avec force l'air ex-
» térieur; on essaye de nouveau si le pa-
» pier brûle, & s'il ne brûle pas on re-
» nouvelle la paille allumée. «

§. 527. Le charbon du bois brûlé à feu ouvert n'est pas à beaucoup près aussi dangereux que le charbon proprement dit, dont le danger vient de ce qu'en l'étouffant, par les moyens en usage pour cela, on a concentré toute la partie sulphureuse qui en fait le danger; mais il n'est cependant pas entièrement dénué de ce principe nuisible, sans quoi il ne feroit plus charbon.

La méthode vulgaire de jeter du sel sur les charbons allumés, avant que de les porter dans une chambre, ou d'y mettre un morceau de fer qui se charge d'une partie de ce soufre narcotique & mortel, a un certain degré d'utilité,

mais ne suffit pas pour éloigner tout le danger.

§. 528. Quand les grands accidens sont passés , qu'il ne reste que de la foiblesse , de l'étourdissement , du dégoût , il n'y a rien de mieux que de la limonade mêlée à un quart de vin , dont on prend fréquemment une demi tasse avec un peu de croûte de pain.

§. 529. La vapeur qui s'exhale du vin , & en général de toutes les liqueurs qui fermentent , comme la biere , le cidre , &c. , a quelque chose de vénéneux qui tue , tout comme la vapeur du charbon , & il y a toujours quelque danger à entrer dans une cave , où il y a beaucoup de vin en fermentation , si elle a été fermée pendant plusieurs heures ; l'on a une multitude d'exemples de gens morts en entrant , & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à s'en tirer.

Quand il arrive de ces accidens , il ne faut pas exposer successivement des hommes à aller périr en voulant retirer les premiers qui sont tombés , mais l'on doit commencer par purifier l'air en employant les moyens indiqués plus haut , ou en tirant dans la cave quelques coups de fusil ; ensuite on peut se hasarder à entrer avec précaution.

Quand ces infortunés sont dehors , il

faut les traiter comme ceux qui ont été affectés par la vapeur du charbon.

J'ai vu un homme, il y a huit ans que la vapeur de l'esprit volatil de fel ammoniac ne commença à affecter qu'au bout d'un heure, & qu'une forte saignée dégagea entièrement, qui étoit si insensible qu'il ne s'aperçut qu'au bout de plusieurs heures d'une très-grande plaie que lui avoit fait, depuis le milieu du bras jusques sous l'aisselle, un crochet, destiné à secourir dans les incendies, dont on s'étoit servi pour le retirer.

§. 530. Quand on ouvre des souterrains fermés depuis très-longtems, quand on cure des puits profonds, qui ne l'avoient pas été depuis plusieurs années, les vapeurs qui s'en exhalent produisent sur le corps les mêmes effets que celles dont j'ai parlé, & exigent les mêmes secours. On les purifie en y faisant brûler du soufre & du nitre, ou ce qui revient au même, de la poudre à canon.

§. 531. Les fumées des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, opèrent comme les autres vapeurs; moins fortement à la vérité & moins promptement; l'on a cependant des exemples de gens tués par la fumée de lampes d'huile de noix, qui s'éteignoient dans

une chambre fermée. Ces dernières fumées nuisent encore à raison de la graisse, qui, portée au poulmon avec l'air, les empêche de respirer ; aussi les personnes qui ont ce qu'on appelle la poitrine délicate sont d'abord oppressées dans les endroits où il y a plusieurs chandelles,

Les secours doivent être les mêmes indiqués §. 525, la vapeur du vinaigre est très-utile.

Des poisons.

§. 532. Il y a un très-grand nombre de poison, dont la façon d'agir n'est pas la même, & dont il faut détruire les effets par des remedes différens ; mais l'arsenic, & quelques plantes sont ceux qui occasionnent le plus souvent des accidens dans les campagnes.

§. 533. C'est par son excessive âcreté, qui ronge & enflamme, que l'arsenic tue avec une inflammation prodigieuse, un feu brûlant, des douleurs atroces dans la bouche, la gorge, l'estomac, les boyaux, des vomissement affreux & souvent sanglants, des selles sanglantes, des convulsions, des défaillances, &c.

Le meilleur de tout les remedes c'est d'avaler des torrens de lait, ou, si l'on n'en a pas, d'eau tiède ; ce n'est que la

quantité prodigieuse de liquide qui peut fauver. Si l'on soupçonne d'abord la cause du mal, après avoir avalé promptement beaucoup d'eau tiède, on peut exciter le vomissement avec de l'huile ou du beurre fondu, & le chatouillement de la gorge avec une plume : quand le poison a déjà enflammé l'estomac & les intestins, il ne faut pas espérer qu'il ressorte par les vomissemens. Tout ce qui est émolliant, les décoctions de farine d'orge, de grus, d'althéa, le beurre, l'huile conviennent aussi.

Dès que les douleurs se répandent dans le ventre, & que les boyaux paroissent attaqués, il faut multiplier les lavemens de lait.

Si au commencement du mal le malade a le pouls fort, une saignée abondante est très-utile, parce qu'elle ralentit le progrès de l'inflammation.

Lors même que l'on a échappé à la première fureur du mal, on reste ordinairement dans un état de langueur pendant longtems, quelquefois même le reste de la vie ; le plus sûr moyen de prévenir ce malheur, c'est de vivre, pendant quelques mois, uniquement de lait, & de quelques œufs frais sortant du ventre de la poule, délayés dans le lait sans les cuire.

§. 534. Les plantes qui occasionnent le plus fréquemment des accidens sont quelques especes de ciguë , soit l'herbe , soit la racine ; les fruits de la belle dame (*bella donna*) que les enfans mangent comme des cerises , les champignons , la graine de *datura* ou pomme épineuse , &c.

Tous les poisons de cette classe tuent par un principe plutôt narcotique qu'aigre ; les vertiges , les défaillances , les envies de vomir , les vomissemens mêmes sont les premiers accidens qu'ils produisent.

L'on doit faire avaler sur le champ beaucoup d'eau tiède , légèrement salée ou sucrée , & faire vomir aussi promptement qu'il est possible , avec les remèdes N°. 34 ou 35 , ou si on ne les a pas , avec de la graine de raifort pillée , à la dose d'une cuillerée à café dans de l'eau tiède , & en enfonçant une plume ou les doigts dans la bouche.

Après l'effet du vomissement on continue à donner beaucoup d'eau miellée ou sucrée , avec une assez grande quantité de vinaigre , qui est le vrai spécifique de ces poisons , & l'on évacue les intestins par quelques lavemens.

Trente-sept soldats ayant mangé , pour des carottes , de la racine d'*ananche* , ou

ciguë filipendule, ils furent tous très-malades ; & l'émétique N°. 34, joint aux lavemens & à la quantité de boisson, les sauva tous, excepté un seul qui périt avant qu'on eût pu le secourir.

§. 535. Si par imprudence, par méprise, par ignorance, ou par mauvais dessein, on avoit prit trop d'opium, ou de quelque préparation dans lesquelles il entre, comme thériaque, mithridat, diascordium, &c. ; il faudroit, sur le champ, faire une saignée, traiter le malade tout comme s'il avoit une apoplexie sanguine, (voy. §. 147.) parce que le trop d'opium en produit effectivement une ; faire respirer beaucoup de vapeur de vinaigre, & faire boire beaucoup de vinaigre dans de l'eau.

Des douleurs aiguës.

§. 536. Je ne veux point parler ici des douleurs qui accompagnent quelque maladie connue, qui doivent être traitées comme cette maladie, ni de celles auxquelles quelques personnes valétudinaires sont sujettes habituellement, l'expérience leur a appris ce qui les soulage le plus, mais quand une personne saine & bien portante se trouve tout à coup attaquée de quelque douleur excessive, dans quel-

que partie du corps que ce soit sans en connoître la nature ni la cause , l'on peut , en attendant qu'on ait consulté : 1°. faire une saignée , qui , en diminuant la tension , soulage presque toujours , au moins pour quelque tems , toutes les douleurs ; on peut même la réitérer , si , sans affoiblir beaucoup le malade , elle a diminué la violence du mal.

2°. L'on doit boire très-abondamment de quelque boisson très-adoucissante , comme la tisane N°. 2 , les laits d'amendes N°. 4 , de l'eau tiède avec un quart ou une cinquieme partie de lait.

3°. Il faut prendre plusieurs lavemens émolliens.

4°. On couvre toute la partie , & les parties voisines , avec des cataplasmes , ou des fomentations émollientes N°. 9.

5°. Il faut mettre dans un bain tiède.

6°. Si après tous ces secours la douleur étoit encore violente , & que le pouls ne fût ni plein ni dur , il faudroit donner une once de sirop de pavot blanc , ou seize gouttes de laudanum liquide ; & quand on n'a pas ces deux remedes , on jette une quartette d'eau bouillante sur trois ou quatre têtes de pavot , séchées avec leur graines sans la feuille , & on boit cette décoction comme du thé.

§. 537. Les personnes sujettes à de fréquentes douleurs, sur-tout à de violens maux de tête, doivent renoncer au vin; cette privation est souvent le seul moyen qui puisse le guérir; & l'on se trompe très-souvent en croyant qu'il est nécessaire aux personnes qui ont l'estomac mauvais.

CHAPITRE XXXII.

Des remèdes de précaution.

§. 538. J'ai indiqué, dans quelques endroits de cet ouvrage, les moyens de prévenir les mauvais effets de plusieurs causes de maladie, & d'empêcher le retour des maux habituels; j'ajouterai ici quelques observations sur l'usage des principaux remèdes, qu'on emploie comme des préservatifs généraux, assez régulièrement dans de certains tems, & presque toujours uniquement par habitude, sans savoir si l'on a tort ou raison.

Ce n'est cependant point une chose indifférente que l'usage des remèdes, il est ridicule, dangereux, criminel même